

CÉDRIC POLLET

ÉCORCES

Voyage dans l'intimité
des arbres du monde

ulmer

Je suis né à Nice en 1976, dans cette région de France où la beauté de la nature, déjà généreuse et luxuriante, est amplifiée par cette lumière naturelle subtile tant appréciée des artistes. Mes racines familiales, méditerranéennes du côté maternel et savoyardes du côté paternel, m'ont permis de me familiariser, dès ma plus tendre enfance, avec ce monde des arbres. Olivier, pin parasol, eucalyptus et plantes exotiques d'un côté ; mélèze, épicea, hêtre et bouleau de l'autre. Profondément ancrée en moi, cette véritable passion pour le végétal s'est révélée comme une vitale et profonde évidence, lors de mon cursus d'ingénieur en agriculture à Lyon (I.S.A.R.A).

En 1999, j'ai eu l'opportunité d'intégrer le département d'horticulture et de paysage de l'Université de Reading en Angleterre. C'est à cette occasion que j'ai utilisé pour la première fois, en simple autodidacte et amoureux des jardins à l'anglaise, un appareil photo argentique. Après avoir mis plusieurs heures pour atteindre et visiter un parc que je m'imaginai idyllique, aucune fleur ne suscita réellement mon enthousiasme. Je ne pouvais rentrer sans ramener un souvenir de ce jardin. En partant, le tronc tourmenté d'un vénérable chêne pluriséculaire m'a alors littéralement ouvert les yeux sur un monde qui m'était jusque-là totalement inconnu : celui des écorces. Ce fut une véritable révélation qui changea le cours de ma vie.

Quelques mois plus tard, de retour sur la Côte d'Azur, je découvris les arbres des avenues, des parcs et des jardins publics comme si je visitais ma ville natale pour la première fois. Mon regard, logiquement aveuglé jusque-là par les floraisons lumineuses et exubérantes des bougainvillées, des lilas des Indes ou des lauriers rose, avait radicalement changé de direction. Le platane, si commun, banalisé et trop souvent réduit à un vulgaire mobilier urbain, devenait alors pour moi une source d'inspiration inépuisable : tantôt rizières en terrasses, tantôt survol d'un lac d'altitude, son écorce me faisait voyager. Désormais, les arbres autochtones (platanes, arbousiers, oliviers, peupliers blancs, pins, etc.) n'avaient plus rien à envier à leurs rivaux acclimatés venant de pays lointains (eucalyptus, araucarias, cajeputiers, bananiers, palmiers, etc.). Pourtant, le désir de les admirer dans leur pays d'origine me titillait de plus en plus.

Loin d'imaginer que cette subite et inextricable attirance pour les écorces allait devenir, quelques années plus tard, mon futur métier, je réalisai pour les 52 ans de mon père, une œuvre photographique intitulée "Vortex", faite d'assemblages de plusieurs photos d'écorces. Cette composition artistique fut remarquée par un expert d'art qui m'incita à persévérer dans cette voie. Après avoir passé ma dernière année d'études au département "paysage" de l'Institut National d'Horticulture d'Angers et le lendemain même de la soutenance de mon mémoire, je m'envolais, appareil photo en main, pour les pays du dragon et du soleil levant. À mon retour d'Asie, j'étais inspiré pour créer une douzaine de nouvelles compositions. Quelques mois plus tard, en janvier 2001, le

Page précédente:
Tronc d'*Eucalyptus deglupta*, Fairchild Tropical Botanic Garden, Coral Gables, Floride (USA)



← Premier eucalyptus photographié en 1999, Nice (France)



✦ *Adenium socotranum*
géant au tronc orangé,
Socotra (Yemen)

CROUS de Nice m'offrit l'opportunité de montrer pour la première fois mon travail photographique. Depuis, sans cesse motivé par l'enthousiasme grandissant du public pour mes photos d'écorces, plus d'une cinquantaine d'expositions ont vu le jour en France (Nice, Lyon, Paris, etc.) mais aussi en Australie, aux États-Unis ou en Allemagne.

Soutenu par la Fondation de France (bourses Déclics Jeunes) et par l'ex-ministère de la Jeunesse et des Sports (bourse Défi Jeunes), j'ai eu la chance de partir en 2002 pendant six mois à la découverte des arbres sacrés des Maoris, des araucarias féeriques de Nouvelle-Calédonie, des eucalyptus majestueux d'Australie ou des légendaires baobabs d'Afrique du Sud. Ce sont tous ces arbres et des milliers d'autres clichés que j'ai voulu concentrer dans cet ouvrage afin de vous faire partager ces moments d'intenses émotions passés auprès d'eux.



Cet ouvrage est avant tout un véritable hommage à l'arbre. Une partie, au fond de moi, rêve de pouvoir inverser une vérité qui m'a toujours frappée : la dominance de l'intérêt apporté au règne animal face au monde végétal. L'animal est réactif, bouge dans l'instant présent. Le végétal semble plus passif mais évolue à son rythme, certes beaucoup plus lent : celui des saisons. Il faut par conséquent savoir être contemplatif et s'armer de patience pour en déceler les subtilités. N'est-il pas plus attrayant pour de nombreuses familles d'amener ses enfants dans un zoo plutôt que dans un jardin botanique pour observer de simples arbres ? Heureusement, à certains moments précis de l'année, le feuillage prendra de belles teintes automnales, la floraison spectaculaire illuminera le jardin, les fruits régaleront nos papilles et le végétal attirera alors l'espace d'un instant toute notre attention. Et l'écorce dans tout cela ? N'est-elle pas délaissée, n'ayant à première vue que peu d'intérêt ? Les ouvrages sur les écorces se comptent sur les doigts d'une main. Pourtant omniprésente dans notre vie quotidienne (cannelle, liège, caoutchouc, encens, médicaments, gommes à mâcher, fibres, pigments, etc.), l'écorce s'est littéralement banalisée. Il me paraissait indispensable de tenter de compenser ce profond déséquilibre en offrant aux lecteurs l'opportunité de s'évader et de prendre conscience de ce monde si fascinant et inattendu.

Pour susciter cet enthousiasme, il me semblait nécessaire de surprendre et d'émouvoir, en abordant l'arbre sous un angle original, à la fois très graphique et ludique. Le potentiel esthétique de l'écorce est sans limite. Il apparaît impossible de réaliser un ouvrage exhaustif à son



➤ Vieillesse de l'écorce d'*Araucaria araucana* sur plusieurs décennies, Royal Botanical Gardens Kew, Richmond (UK)



sujet. C'est une structure complexe qui évolue constamment avec le temps. Dans sa partie interne, elle est constituée de cellules vivantes formant les vaisseaux conducteurs de la sève descendante, allant des feuilles jusque dans tous les organes de l'arbre. La couche périphérique, quant à elle, faite de cellules mortes, sert de protection contre les agressions du milieu extérieur. Le mot écorce tel qu'il est utilisé dans cet ouvrage désigne cet épiderme externe des arbres mais aussi par extension, des herbes géantes (palmiers, bambous, fougères et autres monocotylédones arborescentes), dont la structure est cependant différente.

Suivant les espèces, elle peut rester fixée au tronc durant toute la vie du végétal. Soumise aux forces de tensions liées à la croissance de l'arbre, elle va se plisser, se fissurer, se craqueler comme nous le montre cette chronologie de photos d'écorces de désespoir des singes (*Araucaria araucana*) prises à des âges différents. D'autres vont plutôt avoir tendance à se détacher annuellement par plaques, lambeaux, feuillets de façon aléatoire et irrégulière. Ce sont les modèles les plus intéressants mais aussi les plus difficiles à dénicher. Il faut pour cela observer des dizaines et des dizaines d'arbres de la même espèce, à des expositions et des âges bien différents, afin de trouver le spécimen le plus photogénique. Les érables dits "à peau de serpent" par exemple révéleront une écorce bien plus graphique au début de leur croissance, comparé à un zelkova qui lui ne développera des motifs remarquables qu'à l'âge adulte. Il s'agira ensuite de suivre régulièrement et avec attention l'évolution du tronc pour déterminer cette période de desquamation, propice aux couleurs les plus inhabituelles et les plus éphémères. D'où la difficulté parfois de réaliser de tels clichés. Le splendide *Arbutus x thuretiana* du jardin de la Villa Thuret au cap d'Antibes illustre à merveille ces propos. À l'approche de l'été, en l'espace de quelques semaines, la peau fine et douce de cet arbousier unique passe de l'orange rouge au vert pomme puis vire rapidement au vert jaunâtre pour prendre des teintes plus saumonées.

Les photographies d'écorces exposées dans cet ouvrage représentent des détails de troncs largement visibles à l'œil nu (cadrage réel: environ 9 cm x 13 cm au minimum) à la portée de tous, et n'ont fait l'objet d'aucune manipulation colorimétrique. L'objectif étant de respecter le plus fidèlement possible les couleurs naturelles de la nature. La sélection de 81 portraits d'arbres fut extrêmement difficile. Il existerait environ 100 000 espèces différentes d'arbres sur notre planète. Mes 10 années passées à traquer, dans près de 25 destinations, les plus belles écorces d'arbres des forêts, parcs et jardins botaniques du monde entier m'ont permis d'accumuler plus de 15 000 clichés couvrant environ 450 espèces de plantes à écorces remarquables.

☞ Suivi de l'évolution du tronc de l'*Arbutus x thuretiana* sur une année, jardin botanique de la Villa Thuret, INRA Antibes (France)



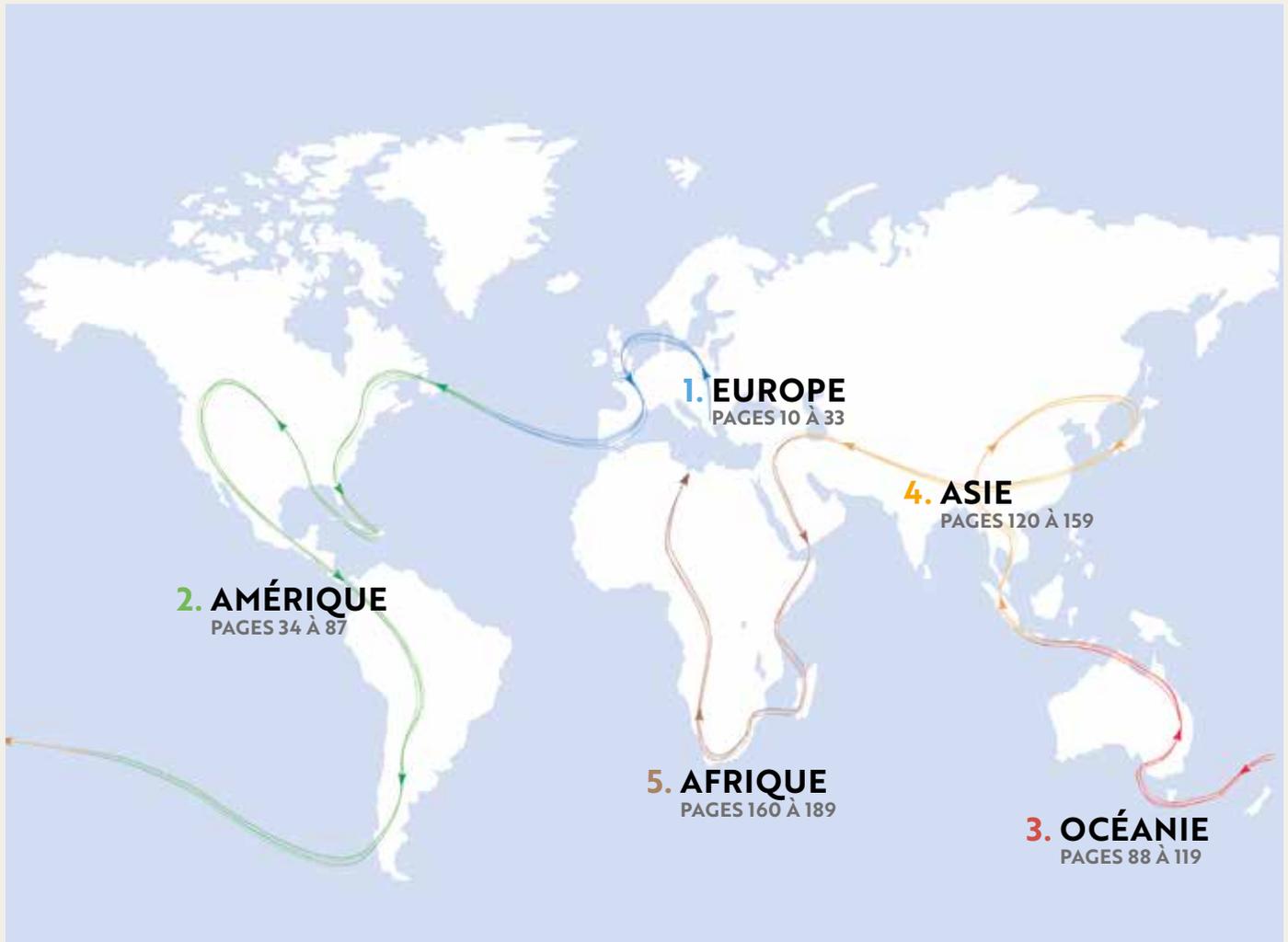
➤ Plantation expérimentale d'*Eucalyptus* dans le massif de l'Esterel (France)

Le choix s'est avant tout porté sur l'aspect purement esthétique (graphisme, pureté des lignes, diversité des couleurs). Ensuite sont venus se greffer les critères d'originalité, de curiosité, de rareté, d'inaccessibilité ou encore d'utilité pour l'homme. Il s'agira également de montrer, au travers de 10 mosaïques, l'incroyable richesse des écorces au sein d'un même genre botanique ou d'une même famille, mon coup de cœur allant aux eucalyptus pour les feuillus et aux pins pour les conifères. Loin d'être exhaustif, ce livre offre une grande diversité de textures et une palette de couleurs naturelles dignes des plus beaux arcs-en-ciel. Au total, il rassemble plus de 400 photos représentant près de 220 espèces d'arbres et écorces uniques, le tout traité de manière géographique par continent. Cette classification suit la logique d'un parcours s'appuyant sur les pays d'origine des plantes et non sur les lieux des prises de vues indiqués dans les légendes. Tous les noms latins, en particulier ceux des familles botaniques, ont été actualisés. Ne soyez donc pas surpris de voir l'érable classé dans les sapindacées ou le baobab et le kapokier dans les malvacées. Les textes accompagnant chaque essence n'ont pas pour vocation de proposer une description purement botanique, étant donné que l'écorce, si caractéristique, combinée à la photo de l'arbre, suffisent dans la plupart des cas à identifier le genre ou l'espèce. Ils se veulent au contraire ludiques, apportant anecdotes et informations ethnobotaniques accessibles à tous.

Au-delà du simple désir de transmettre cette émotion particulière qui me lie aux arbres, l'objectif d'un tel ouvrage est de sensibiliser un large public à cette surprenante mais fragile diversité de l'environnement qui nous entoure. L'émerveillement est à mon sens le plus magique des arguments et représente un premier pas vers le respect. Ces photographies séduiront, je l'espère, aussi bien les esthètes que les passionnés de nature. Les premiers privilégieront l'aspect purement artistique. Les seconds y trouveront des critères utiles à l'identification ou à la meilleure connaissance de certaines espèces.

Avec un brin de curiosité et d'imagination, il vous sera facile de vous évader pour un voyage inoubliable dans l'intimité des arbres du monde. Alors ouvrez grand vos yeux et prenez le temps d'observer, les arbres se feront un plaisir de vous dévoiler leurs secrets.

L'ordre de présentation des écorces de ce livre est celui d'un voyage imaginaire autour du monde, partant d'Europe et se poursuivant successivement sur tous les continents dont sont originaires les arbres.







EUROPE

Platanus x acerifolia, remarquable platane dans le jardin d'une propriété privée de Lamanon, Bouches-du-Rhône (France).

BOULEAU VERRUQUEUX

Betula pendula

En tant qu'espèce pionnière, le bouleau verruqueux a conquis un immense territoire, comprenant une bonne partie de l'Europe, de l'Asie Mineure et l'ouest de la Sibérie. Il est facilement reconnaissable à son écorce épaisse et crevassée à la base des troncs adultes. Il doit son nom aux verrues blanchâtres qui recouvrent ses rameaux et à son port pleureur. C'est un arbre plus que vénéré, aux multiples utilités qui est profondément ancré dans le folklore nordique : l'écorce servait à écrire (papier), s'abriter (toiture), s'éclairer (torche), s'habiller (chaussures, ceintures, cuir de Russie) et même se nourrir en période de disette. Le bois, excellent combustible, était très apprécié des potiers et boulangers. La sève, récoltée au printemps sous le nom "d'eau de bouleau", soigne entre autre les rhumatismes, les affections urinaires et cutanées, etc.



↔ *Betula pendula*
Royal Botanical Gardens Kew,
Richmond (UK)





↑ *Platanus x acerifolia*, propriété privée Provence (France)

PLATANE À FEUILLES D'ÉRABLE

Platanus x acerifolia

L'histoire du platane commun débute au XVII^e siècle, période propice aux grandes expéditions. De récentes données génétiques ont confirmé qu'il est bien issu du croisement naturel entre le platane d'Occident (*Platanus occidentalis*) alors ramené à cette époque de la côte est du Nouveau Monde, et son homologue oriental (*Platanus orientalis*), présent de la Grèce jusqu'aux contreforts de l'Himalaya. Plus robuste que ses parents, il fut massivement planté en France au XVIII^e siècle, surtout le long des canaux afin de maintenir les berges et diminuer, par son bel ombrage, l'évaporation de l'eau. C'est sous Napoléon III qu'il acquit ses lettres de noblesse, bordant les routes et les places de tout l'hexagone. Malheureusement, les nombreuses agressions urbaines le fragilisent, le rendant plus vulnérable au chancre coloré, véritable fléau qui a déjà décimé plusieurs milliers d'arbres.



↗ → *Platanus x acerifolia* pendant et après desquamation, Nice (France)



CE LIVRE EST L'ABOUTISSEMENT DE 10 ANNÉES
DE PHOTOGRAPHIE CONSACRÉES À RECHERCHER
LES PLUS BELLES ÉCORCES D'ARBRES À TRAVERS LE MONDE...



L'auteur présente les écorces les plus spectaculaires, les plus graphiques, les plus étonnantes qu'il ait vues sur les cinq continents: Europe, Afrique, Asie, Océanie, Amériques. Chaque photo d'écorce est une œuvre d'art en soi. En vis-à-vis, une photo de l'arbre dans son environnement, ainsi qu'un texte court et captivant, font de ce livre un ouvrage non seulement superbe, mais également passionnant pour tous les amoureux de nature.

PRIX TTC FRANCE: **30 €**

ISBN: 978-2-37922-273-3



9 782379 222733